



Dossier Père Fouettard

La question de Zwarte Piet et du blackface polarisent la société belge

Anne Wetsi Mpoma¹

Bien que le débat soit plus présent aux Pays-Bas qu'en Belgique, la question du Black Face et les débats sur le Zwarte Piet sont connus de notre côté de la frontière linguistique et débouchent parfois sur des manifestations de violence de la part de groupes d'extrême droite qui se prononcent pour leur « droit » de pratiquer le blackface.

Cela s'est produit pas plus tard que le weekend dernier (16 novembre 2019) à Anvers en ce mois de préparation des fêtes de fin d'année. Des chars représentant une tête de Zwarte Piet monumentale accompagnée de figures vivantes de Zwarte Piet paraient dans les rues d'Anvers sous le haut patronat de la N-VA et de son président en même temps que des militants de *Stop Blackface* et *Zwarte Piet is racisme* manifestaient pacifiquement devant le char.

Qu'il s'agisse des militants décoloniaux ou des groupes de défense du Blackface, chaque groupe d'individus s'exprime depuis son horizon et pour qu'une rencontre soit possible, il faut que les un.es et les autres développent leur capacité d'écoute et d'empathie.

La situation de départ

En Belgique, saint Nicolas est un personnage associé à l'église catholique, même si aujourd'hui, comme la fête de Noël, il s'agit plus d'une célébration culturelle qui génère de très fortes activités commerciales et qui s'intègre parfaitement à la société capitaliste et de consommation de masse.

Le 6 décembre, saint Nicolas passe dans les maisons des enfants à dos d'âne, coiffé de sa mitre et vêtu de rouge pour distribuer cadeaux et bonbons aux enfants sages. Il est accompagné de Père Fouettard, qui lui, possède un grand sac dans lequel emporter les enfants qui se seraient mal comportés pendant l'année. Ce dernier est souvent muni d'un martinet et constitue une présence menaçante pour les enfants.

Historiquement en Belgique et en France, il s'agit d'un individu caucasien, dont le visage serait noirci par la suie de la cheminée par laquelle il serait passé. Certains disent qu'il distribue du charbon et que c'est ce charbon qui lui aurait noirci les joues. Ce personnage de Père Fouettard est différent du Zwarte Piet hollandais, qui lui est clairement représenté avec les stigmates d'un

¹ Anne Wetsi Mpoma est historienne de l'art - Volontaire Bamko

personnage africain (cheveux crépus ou très bouclés, lèvres épaisses peintes en rouge, cirage noir sur le visage ou personne d'ascendance africaine) et tenue de page africain².

L'apparition de ce personnage aux côtés de Sinterklaas ou Sint-Niklaas avec cette iconographie apparaît en 1850 aux Pays-Bas et est le fruit d'un auteur instituteur d'école, Jan Schenkman³. Il y était réputé être un Maure qui, comme saint Nicolas, venait d'Espagne. L'historienne néerlandaise Elizabeth Koning établit un lien entre la figure du Zwarte Piet et la pratique américaine du blackface. En effet, des spectacles de minstrel étaient joués à travers l'Europe et notamment aux Pays-Bas. Il s'agissait de spectacles datant de la période esclavagiste aux États-Unis, d'abord joués par des Blancs qui se peignaient le visage en noir. Par la suite, ces spectacles furent joués par des Noirs eux-mêmes. Il s'agissait de caricaturer et stigmatiser le comportement présumé du Noir esclave : paresseux, stupide, superstitieux mais doué pour la danse et la musique. Le Clown Chocolat qui connâtra un énorme succès à Paris au moment de l'exposition internationale de 1889 représente un parfait exemple de l'influence des minstrel shows sur l'image du Noir en Europe. Joséphine Baker qui roule les yeux comme des billes en dansant presque nue vêtue d'une ceinture de bananes en sera un autre.

² D'ailleurs, si vous souhaitez vous procurer une tenue de Père Fouettard pour votre enfant, j'en ai vu en vente dans une boutique d'une chaîne de magasins spécialisés dans l'habillement et les produits de beauté pour les ménages, pas plus tard que ce matin.

³Vous remarquerez au passage, comme l'a justement fait remarquer l'artiste Laura Nsengiyumva dans une interview sur Queen Nikkolah, qu'on ne parle curieusement pas d'un *Witte Sint Niklaas* mais bien d'un *Zwarte Piet*, ce qui situe en soi les relations de pouvoir entre les deux groupes. En effet, ce qui est considéré comme universel et qui n'a pas besoin d'être nommé c'est la blancheur de saint Nicolas, alors que la carnation de son serviteur est explicitement liée à son identité, c'est le *Zwarte Piet*, le *Piet Noir*, pas simplement *Piet le serviteur*. Comme le dénoncent de plus en plus de personnalités d'ascendance africaine, être noir.e fait partie de l'identité mais l'identité ne se limite pas à la carnation de la peau ou à des origines géographiques familiales.



Sur l'affiche de spectacle ci-jointe, vous pouvez voir la transformation de l'acteur de spectacle minstrel, William H. West, de Blanc à Noir pour le Minstrel Show intitulé Billy Van. Vous pouvez constater comme moi la transformation des cheveux afin qu'ils aient l'air plus crépus, la bouche peinte en rouge et épaissie et bien entendu le visage peint en brun ou en noir. Ce sont exactement les caractéristiques actuelles du Zwarte Piet. La tenue de page africain pourrait effectivement quant à elle correspondre à n'importe quelle tenue de notable africain et ne pas provenir directement d'un spectacle minstrel, comme l'affirme un autre historien hollandais.

Ainsi tout comme de nombreux auteurs attachés au mouvement décolonial belge et hollandais, je partage le point de vue de l'historienne Elisabeth Koning sur le fait que l'iconographie du Zwarte Piet serait directement liée à celle des spectacles Minstrel pendant lesquels le Blackface était pratiqué. Retenons également que cette cérémonie de Saint-Nicolas est célébrée dans les régions du nord de l'Europe et avec des variantes diverses et des évolutions dans le temps, depuis plusieurs centaines d'années.

La pratique du blackface en Belgique

Depuis la fin du 20^e siècle, de plus en plus de voix s'élèvent contre la pratique du blackface, notamment pratiquée dans le rituel du Zwarte Piet (présent en Flandre, plus proche des Pays-Bas d'un point de vue culturel que la partie francophone où Père Fouettard qui domine).

Le Blackface est une pratique folklorique somme toute assez courante en Belgique, il fait même partie du folklore carnavalesque et des fêtes populaires : on se déguise en Noir ou en notable

africain et on se noircit le visage à diverses occasions. Les géants de Lier ont leurs géants noirs, un couple de serviteurs, Kinnebaba et sa femme, qui sont de plus petite taille que les autres géants⁴.

Les Noirauds, un groupe créé en 1876 : des hommes se peignaient le visage en noir pendant les festivités du carnaval pour récolter des sous afin de venir en aide aux enfants nécessiteux des environs. Cette tradition a pris de l'ampleur et en 1959, ce groupe d'individus a reçu le patronat de celle qui est devenue depuis la Reine Paola de Belgique. S'ils arborent aujourd'hui un maquillage tricolore en lien avec les couleurs du drapeau belge, ils ont pratiqué le blackface jusqu'à l'année dernière. Parmi eux, des anciens membres du gouvernement participent fièrement à ces festivités chaque année.

Le personnage du Sauvage qui fait partie de la fête populaire de la Ducasse à Ath est un autre exemple de pratique du blackface destinée à terroriser les enfants blancs et à transmettre des stéréotypes méprisants sur les Noirs de génération en génération, l'origine coloniale de ce folklore étant attestée. Dans un article précédent, Bamko-Cran vous a déjà relaté la fête africaine qui s'est déroulée cet été 2019 dans le parc de l'Africamuseum à Tervuren, fête au cours de laquelle, des individus s'étaient peint le visage en noir et arboraient des tenues coloniales. Cette énumération loin d'être exhaustive pourrait continuer à l'envi. Je termine celle-ci sur le cas du Carnaval d'Alost qui a annoncé sa volonté de reproduire des caricatures négrophobes et antisémites lors de sa célébration de 2020. Cette annonce constitue en effet une transition idéale pour aborder l'aspect suivant, celui de la polarisation des débats.

Le racisme anti-noir.es s'exprime à travers le mépris et sous couvert d'humour ou de tradition bénigne

On peut dire qu'on assiste à une polarisation de la société dans le sens où parmi les militant.es contre la pratique du Blackface et du Zwarte Piet dans sa version actuelle, on retrouve des citoyen.nes descendants de peuples colonisés par les grandes puissances européennes. Les générations actuelles par rapport aux générations précédentes estiment être des citoyens nationaux à part entière et entendent être reconnus comme tels. Les mouvements décoloniaux à travers l'Europe et le monde entier revendiquent plus de dignité à l'égard des populations noires et africaines et la fin de manifestations qui perpétuent mépris et racisme structurel.

Ces manifestations où le personnage noir et africain adopte un comportement ridicule, où celui qui l'imite joue à l'imbécile à la façon du Clown Chocolat ou Joséphine Baker renforcent des stéréotypes créés dans un contexte de prédation coloniale ou esclavagiste.

⁴ La différenciation de taille entre des personnages noirs, africains et des personnages blancs est directement issue de l'iconographie coloniale où les Africains étaient systématiquement représentés de taille plus petite, en référence à leur trait de caractère supposé : « Ils sont de grands enfants. » Cette iconographie aujourd'hui est donc la survivance (vivante) du paternalisme colonial.

Bamko-CRAN fait partie des associations qui militent pour la décolonisation de la Belgique et pour la fin de pratiques folkloriques racistes comme le Zwarte Piet⁵. Notre association se positionne également pour la restitution des biens spoliés africains (autre point qui cristallise beaucoup de tension dans les débats actuels). Nous militons pour la reconnaissance de la dignité humaine de tous les citoyens et citoyennes y compris ceux d'ascendance africaine. L'association est principalement composée de femmes afro-descendantes mais pas que. À nos côtés, militent également celles qu'on appelle désormais « nos alliées blanches ». Ces dernières majoritairement issues de mouvances politiques de gauche reconnaissent l'existence d'un racisme structurel mis en place et pratiqué par les personnes issues de leur milieu social et par elles-mêmes, même à leur insu.

La stigmatisation des militant.es décoloniaux pour maintenir sa domination

D'autre part, les personnes qui quant à elles, militent pour le droit de conserver des pratiques racistes telles que le blackface ou la pratique du Zwarte Piet, sont très souvent (pas toujours) apparentées à des mouvements politiques d'extrême droite. Ils agressent physiquement les militants décoloniaux lors de meetings, pratiquent le salut nazi et distribuent des tracts racistes. Ce fut notamment le cas aux Pays-Bas le mois dernier. Le 8 novembre, des membres (30 à 40 personnes) du comité KOZP (Stop Black Face, Zwarte Piet Niet et Zwarte Piet is Racisme) avaient organisé un congrès où ils se réunissaient pour discuter de l'organisation de leurs actions de militance en vue de mettre fin à la figure du Zwarte Piet. Certains étaient accompagnés d'enfants. Des membres de groupes pro Zwarte Piet les ont attaqués. Ils ont saccagé leurs voitures à l'extérieur, lancé des bombes lacrymogènes. L'agression s'est terminée par 9 arrestations. Le lendemain, le 9 novembre 2019, le journal Le Monde titrait un article⁶ : « A La Haye, des affrontements entre partisans et adversaires de « Zwarte Piet ».

Ce titre laisse supposer, qu'il y aurait eu des bagarres entre deux groupes de même catégorie, deux groupes qui représentent des extrêmes et qui s'expriment à travers le même mode, celui de la violence. Or, c'est faux. Dans les faits, il y a eu des agressions physiques sur des personnes et sur des biens de la part de groupes d'extrême droite et envers des groupes d'activistes pacifistes qui se réunissaient pour échanger dans le cadre de discussions. Il y a donc bien d'un côté des bourreaux et de l'autre des victimes. Seulement, l'opinion publique et la presse mainstream sont peu enclines à reconnaître des groupes de militants, qui remettent en cause l'ordre capitaliste établi, comme des victimes. Et remettre en cause la célébration de Saint-Nicolas, c'est aussi toucher à une institution culturelle et commerciale, symbole de la puissance économique capitaliste occidentale.

⁵Pietpraat, over Zwarte Piet in België de Bambi Ceuppens, compilations de textes d'auteurs dont Mireille-Tsheusi Robert, présidente de Bamko-CRAN asbl ; activités pour enfants avec Queen Nikkolah dès 2017, AkiliWengi

⁶https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/09/a-la-haye-des-affrontements-entre-partisans-et-adversaires-de-zwarte-piet_6018616_3210.html

Lors de la fête de la Ducasse en septembre dernier, la police avait interdit la manifestation à un représentant de Bruxelles Panthère, une association qui s'est, elle aussi, beaucoup exprimée contre la pratique du blackface. Le militant pacifiste s'est vu traiter comme un criminel alors que les militants pro blackface qui l'avaient menacé ont eux été protégés par les autorités. On constate donc une réelle volonté des autorités policières et de la presse mainstream de défavoriser les militants décoloniaux au profit des militants conservateurs et d'extrême droite qui militent pour le maintien de leurs privilèges. Or, les pratiques et idéologies de ces deux groupes n'ont absolument rien en commun. Du moins pour le moment en Belgique. En France, il existe des groupes de défense des populations noires qui sont organisés pour répondre à la violence par la violence et qui n'hésitent pas à détruire des biens pour manifester leur colère. Ce n'est pas encore le cas de ce côté-ci de la frontière. Pour autant, une association comme Bamko-CRAN Belgique est présentée comme une association radicale par certains journalistes (Interview de la présidente de Bamko-CRAN dans le New York Times en juillet dernier). Ceux-ci sont en fait de mauvais journalistes qui se contentent de relayer les informations qu'ils lisent dans les communiqués de presse d'institutions comme le Musée Royal de Tervuren sans enquête de terrain approfondie.

Le fait de systématiquement chercher à neutraliser les voix qui s'élèvent pour changer le système, et qui remettent en question l'ordre établi et la banalisation du racisme à travers les traditions folkloriques permet au groupe dominant de garder sa prédominance sur le groupe de personnes dominées. Rien de plus. Il s'agit ici pour le groupe dominant de garder son privilège en termes de représentation culturelle et symbolique, de préserver son privilège à se moquer de l'autre et à le traiter avec mépris. Et puis, pour reprendre les termes de Jean-Pierre Jacquemin, peut-on « s'accommoder du mépris infligé quotidiennement aux autres sous le prétexte qu'ils n'ont pas la bonne peau, la bonne langue, la bonne religion, la bonne façon de rire ou de pleurer »⁷? La réponse est non.

Le maintien de figures racistes lors de célébrations populaires a un impact énorme pour les populations concernées par ce dénigrement. Ces figures sont reproduites dans tout l'univers visuel de la population : les figurines (Zwarte Piet, poupées noires) en chocolat dans les supermarchés, négrellons en massépain à la boulangerie, les dessins à colorier qui sont distribués dans les mêmes grandes surfaces, les déguisements et collections spéciales dans les magasins de vêtements, les affiches publicitaires, les emballages commerciaux ou d'usage courant, les jouets,... Bref de toute la machine de guerre commerciale qui se met en branle pour perpétuer la tradition et pour vendre.

Sans parler de certaines « comptines, chants estudiantins, proverbes (...) mais encore discours de la rue, des bistrot, des magasins, des trams, des bureaux, des cantines – histoires drôles et multicolores exprimant avec constance le mépris culturel » envers les Noir.es en particulier mais envers tous les Non Blanc.hes en général.

⁷ Racisme, Continent obscur; Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des Noirs dans le Royaume de Belgique – CEC Le noir du blanc Wit over Zwart, 1991

On ne prône pas ici la fin de tout folklore historiquement ancré en Belgique mais bien une manière plus actuelle de célébrer les fêtes de fin d'année ou de carnaval qu'en reproduisant des images racistes et dévalorisantes des populations noires. C'est à cette réflexion qu'invite l'association BelgikMoJaïk dans son projet YouMoja dont le dernier volet se fait en partenariat avec Bamko-CRAN asbl et Café Congo. Il s'agira de réfléchir ensemble, partisan.es pour et contre Zwarte Piet, à une nouvelle version de la cérémonie dans laquelle chaque individu se sentirait respecté.



©Anne Reijniers



©Anne Reijniers

Pour citer cet article : Wetsi Mpoma A. (6.12.2019) « La question de Zwarte Piet et du blackface polarisent la société belge », *Dossier Père Fouettard*, Analyse n°33, Edt.Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.